Christian Plantin, 2011. *De l'apathie à la fierté: L'argumentation des sentiments politiques.*

In Christian Plantin 2011 *Les bonnes raisons des émotions Principes et méthode pour l'étude du discours "émotionné"*. Berne, Peter Lang. P. 215 à 229

Étude 3

De l'apathie à la fierté: L'argumentation des sentiments politiques

La chute du mur de Berlin en 1989 entraîna de profondes transformations en Europe, en particulier, à partir de 1991, la dislocation de l'ex-"République Fédérale Socialiste de Yougoslavie". Les Républiques de Croatie et de Slovénie se déclarèrent indépendantes en 1991, puis la Bosnie-Herzégovine en 1992. Ces indépendances provoquèrent des conflits avec le gouvernement fédéral Yougoslave où les Serbes et la République de Serbie jouaient un rôle prédominant: guerre dite des dix jours avec la Slovénie en 1991, guerre avec la Croatie (1991-1995), et guerre avec la Bosnie Herzégovine (1992-1995). Ultérieurement, un autre conflit se déroula en République du Kosovo (1996-1999), dont le statut actuel reste indéterminé. Enfin, la République de Macédoine déclara son indépendance en 1991; son nom est toujours contesté.

Ces différents conflits provoquèrent d'importants déplacements de populations et firent de très nombreuses victimes. Des responsables politico-militaires ont été poursuivis devant le Tribunal Pénal International pour l'ex-Yougoslavie de La Haye, pour des crimes commis en Croatie, en Bosnie Herzégovine et au Kosovo. Ces événements dramatiques – c'était la première guerre en Europe depuis 1945 – émurent et mobilisèrent fortement militants des droits de l'homme et simples citoyens en défense des populations de Croatie et de Bosnie Herzégovine.

La guerre de Bosnie a commencé avec le siège de Sarajevo, capitale de la Bosnie-Herzégovine, par des forces paramilitaires serbes, en avril 1992; ce siège s'est poursuivi jusqu'en 1996. Le texte qui suit, et que nous reproduisons en annexe, a été diffusé à la suite d'une rencontre qui s'est déroulée à Paris, en décembre 1992, en soutien aux populations bosniaques, et particulièrement à celle de Sarajevo. Il a été imprimé comme texte introductif d'une brochure intitulée «*Ex-Yougoslavie – Compte-rendu de la troisième rencontre ICE, ENS Ulm, Paris, décembre 1992*». Cette brochure est

publiée par une "Association à caractère politique", l'association ICE "*Initiative de Citoyens en Europe*".

Le texte projette un contrat de lecture militant. Il renvoie à un énonciation orale originelle, dans un rapport classique d'orateur à auditoire. Il se rattache ainsi au genre rhétorique du texte publié après avoir été prononcé en public: discours politiques, communications à des colloques, etc.

L'allocution a été originellement prononcée en un lieu éminemment légitimant, l'École normale supérieure de la rue d'Ulm. Après une introduction sur laquelle nous reviendrons longuement, on trouve dans ce texte une argumentation classique, dont l'analyse ne pose pas de problèmes particuliers, et par laquelle nous commencerons.

1. L'argumentation du conflit programmé

> [§3] *Contrairement à ce que les responsables politiques et militaires occidentaux tentent de nous faire croire en parlant de conflit inextricable, les faits sont clairs. A partir d'une inquiétude légitime sur le sort des minorités serbes, quelques dirigeants politiques ont sombré dans un repli identitaire qui s'est vite transformé en folie. N'acceptant pas le verdict du vote en Bosnie-Herzégovine, ils ont purement et simplement décidé de s'emparer de la République sous l'œil bienveillant du président Milosevic. Il est non moins clair et démontré que les victimes des bombardements sont des civils, et les personnes massacrées, en majorité des Musulmans. Même s'il est incontestable que des populations serbes, notamment en Herzégovine, subissent aussi des violences commises par des extrémistes croates, rien ne peut justifier la façon dont cette inquiétude s'est traduite sur le terrain, se transformant en machine infernale que rien ne semble pouvoir arrêter.*
>
> [§4] *Ce qui se passe à Sarajevo et en Bosnie n'a rien d'une guerre civile; c'est une guerre de conquête doublée d'un crime contre l'humanité, la négation absolue de la dignité humaine. Ces meurtres sont commis par des hommes ayant interprété à leur manière ce que d'aucuns appellent la «verticale épique» des grands récits du Moyen Age. Cette guerre n'est pas un hasard de l'Histoire, elle est programmée. Il suffit de considérer la mécanique militaire mise en place et de prendre connaissance des différents rapports sur les camps de détention en Bosnie, mais surtout de prêter attention à ce que disent les fous de Palé, comme les appellent les gens de Sarajevo, leur ville.*

> [§5] *J'ai eu l'occasion, comme journaliste, d'effectuer un voyage en Bosnie au mois de juin et j'ai pu rencontrer ces hommes de Palé, cette petite ville qui surplombe Sarajevo et où sont massés les positions d'artillerie. Imaginez la Suisse à 30 km de l'enfer de Sarajevo.*

Les thèses et les arguments

L'argumentation proposée est dialogique. L'orateur met en scène un contre-discours, sans toutefois l'attribuer précisément à une personne ou à une institution, pour le réfuter avant d'affirmer sa propre vision des choses.

Contre-discours des opposants – Les thèses du discours des opposants portent sur les points suivants.

– Sur la nature de la guerre:

> *Contrairement à ce que les responsables politiques et militaires occidentaux tentent de nous faire croire en parlant de conflit inextricable* [§3][1]
> *Ce qui se passe en Bosnie et à Sarajevo n'a rien d'une guerre civile* [§4]
> *Cette guerre n'est pas un hasard de l'histoire* [§4]

On reconstitue, sous les négations, la première conclusion majeure du discours de l'opposant, cette guerre est: "*un conflit inextricable*"; "*une guerre civile*"; "*un hasard de l'histoire*".

– Sur l'identité des victimes:

> *il est non moins clair et démontré que les victimes des bombardements sont des civils, et les personnes massacrées en majorité des Musulmans* [§3]

La préface «*il est non moins clair et démontré que* [P1 et P2]» suppose que P1 et P2 ont été pour le moins niés par quelqu'un, c'est-à-dire l'opposant. On reconstruit ainsi deux éléments supplémentaires du discours d'opposition: les victimes "sont également serbes croates et musulmanes"; "ne sont pas spécialement des civils".

---

1 Le chiffre entre crochets renvoie au numéro du paragraphe; les italiques signalent qu'il s'agit d'une citation du texte.

Cette conclusion est elle-même orientée vers des conclusions dérivées du type: "les victimes sont d'abord des membres de diverses milices qui s'entretuent".

– Un argument du contre-discours est retenu à titre de concession:

> *[Même s'] il est incontestable que des populations serbes, notamment en Herzégovine, subissent aussi des violences commises par des extrémistes Croates* [§3]

Cet argument admet, à titre d'hypothèse, que certains Serbes aient pu subir des violences, mais refuse d'en tirer une justification de la conduite des Serbes devant Sarajevo. Ce refus est fondé sur le principe implicite qu'un tort subi du fait de quelqu'un ne justifie jamais le tort qu'on fait à quelqu'un d'autre.

Discours du proposant – Le discours de l'orateur aboutit à trois conclusions majeures:

– Première conclusion, sur la nature et le but de la guerre:

> *s'emparer de la République* [§3]
> *c'est une guerre de conquête* [§4]
> *guerre programmée* [§4]

– Deuxième conclusion, sur l'identité des victimes:

> *les victimes des bombardements sont des civils, et les personnes massacrées en majorité des Musulmans* [§3]

– Troisième conclusion, sur la façon dont la guerre est conduite:

> *un crime contre l'humanité* [§4].

Ces conclusions renvoient à des "lois de la guerre", du type de celles qui sont formalisées dans la Convention de Genève, qui posent l'illégitimité de la guerre de conquête et condamnent les crimes de guerre et les crimes contre l'humanité.

Ces positions sont soutenues par trois arguments coordonnés, présentés par l'énoncé cadratif:

> *Il suffit de considérer* Arg. 1 *et de prendre en compte* Arg. 2 *mais surtout de prêter attention à* Arg. 3. [§4]

– Le premier est un argument par l'indice:

> *Il suffit de considérer la mécanique militaire mise en place.* [§4]

C'est un argument qui relève de la technique militaire; d'après son organisation sur le terrain, il est possible de dire si telle armée a adopté un dispositif de défense ou d'attaque. De tels arguments sont susceptibles d'être probants pour les spécialistes.

– Le deuxième est un argument d'autorité:

> [*Il suffit de*] *prendre connaissance des différents rapports sur les camps en Bosnie* [§4]

Cet énoncé peut être considéré comme un argument d'autorité, devant en tant que tel, être confronté à un ensemble de critiques qui constituent le discours "contre l'autorité". Dans l'évaluation de cet argument on doit faire intervenir le fait que ces rapports ont été établis par des organismes démocratiques, que leurs responsables sont connus et révocables, que leurs méthodes d'investigation sont ouvertes et qu'ils sont tenus responsables de leurs actes et de leurs affirmations, le cas échéant devant la justice.

Ces deux premiers arguments sont peu développés; il s'agit plus d'un rappel du script argumentatif que d'une argumentation. Une approche critique de l'argumentation, fondées sur l'analyse d'épisodes isolés au coup par coup, pourrait reprocher à ces arguments leur brièveté. A notre sens, ce prétendu défaut ne serait qu'un artefact d'une analyse ne tenant pas compte de l'histoire de la question argumentative liant l'orateur à son public. Un argument n'est pas fallacieux parce que flou ou parce que bref: tout est une affaire de contexte de parole, une argumentation complète peut fort bien avoir été validée par un groupe, et faire ainsi partie des savoirs partagés (ou accords préalables).

– Le troisième argument est fourni par le témoignage vécu de l'orateur:

> *prêter attention à ce que disent les fous de Palé, comme les appellent les habitants de Sarajevo, leur ville.* [§4]

Cet énoncé introduit une longue séquence de témoignage, que nous n'examinerons pas plus en détail ici. Il s'agit pratiquement du report d'un aveu: les «*fous de Palé*» affirment ouvertement leurs intentions; pour le public concerné, il s'agit de paroles auto-disqualifiantes. Dans une situation de face à face, c'est un argument très difficile à réfuter, puisque sa contestation suppose une attaque directe contre la personne du locuteur ("*mais vous mentez!*").

Cet ensemble de trois arguments constitue la voie intellectuelle vers la persuasion, l'objet traditionnel des études d'argumentation. On se trouve devant une argumentation classique autour d'une question précise, la nature de la guerre en cours.

Acteurs du texte et actants de l'argumentation

D'une façon générale, un texte argumentatif ne met pas forcément en scène l'argumentateur, son opposant, ou sa cible, les tiers; il peut rester impersonnel; tout est une question de type et de degré de dialogisme. Ici, le texte met en scène une variété d'acteurs, certains d'entre eux comme actants de l'argumentation.

Nous désignerons ces acteurs au moyen d'un syntagme emprunté à leur paradigme de désignation.

– L'acteur *je* [§5]

– L'acteur *nous*:

> *sous nos yeux* [§1]
> *nous réaliserons* [§1].

– Les acteurs désigné comme *les fous de Palé*

> *quelques féodaux qui se sont trompés de siècle* [§1]
> *quelques dirigeants politiques [qui] ont sombré dans un repli identitaire qui s'est vite transformé en folie* [§3]
> *des hommes ayant interprété à leur manière ce que d'aucuns appellent la " verticale épique " des grands récits du Moyen Age* [§4]
> *les fous de Palé* [§4]

Plusieurs membres de ce groupe sont nommément désignés, mais ils ne reçoivent pas de qualification spécifique.

– Les acteurs désignés comme *nos gouvernants*

> *nos gouvernants* [§2]
> *les responsables politiques et militaires occidentaux* [§3]

Du point de vue des actants, le texte mets en scène les trois actants argumentatifs, Proposant, Opposant et Tiers, sous la forme de figures intra-discursives:

– L'orateur apparaît comme *je* dans le texte et tient le rôle de proposant.

– Le tiers cible de l'argumentation apparaît classiquement comme *vous*; ici, il n'y a pas de *vous* mais seulement *nous*. Ce *nous* réunit donc argumentateur et tiers. C'est une stratégie éthotique.

– Les opposants figurent à la troisième personne, "ils": *nos gouvernants*; *les responsables politiques et militaires occidentaux*.

On voit que «*les fous de Palé*» sont bien des acteurs du texte, mais jamais des actants de l'argumentation; en particulier, ils ne sont pas porteurs du contre-discours. L'orateur ne s'adresse pas aux ennemis; il ne s'agit pas de les convaincre, mais de les combattre. On voit bien sur de tels exemples en quoi l'argumentation *n'est pas* la guerre. Il y a une différence entre ces opposants et les ennemis.

De même, le texte mentionne *les victimes*, ou bien *les extrémistes Croates*. Ils ne sont pas non plus actants de l'argumentation.

2. L'argumentation des sentiments

Une anecdote personnelle peut être utile. On m'avait demandé de faire une analyse de ce texte alors qu'il était d'une actualité brûlante. Il m'est immédiatement apparu que l'esquisse d'analyse "purement argumentative" que l'on peut construire sans trop de difficulté était descriptivement inadéquate, et cela parce qu'elle appauvrissait l'argumentation de sa dimension émotionnelle. C'est cette dimension que j'ai alors tenté de

reconstruire, en montrant que *les opérations de justification d'un point de vue construisent simultanément une émotion*; que c'est en fait l'émotion qui constitue le point de vue en tant que tel. Mais l'affaire ne s'arrête pas là, car on ne touche pas innocemment à l'opposition raison / émotion. Un premier exposé sur ce texte a été présenté devant un public de collègues français, qui, comme la majorité des Français, était convaincus de la "folie des gens de Palé", de l'existence de crimes contre l'humanité en ex-Yougoslavie et de l'urgence d'y mettre fin. Dans cet exposé je m'efforçais de montrer que le texte était profondément structuré par une argumentation-émotion, et j'ai peu à peu réalisé qu'en mettant l'accent sur l'émotion liée à l'argumentation, je donnais prise au soupçon de chercher, subrepticement, à *invalider l'argumentation*; tant est prégnante l'idée reçue que le raisonnable ne peut ni ne doit être émotionnel, et que montrer de l'émotionnel équivaut à dénoncer du fallacieux. Ce soupçon a ensuite pu être formulé explicitement dans la discussion, et j'espère levé totalement, car il est désagréable d'être pris pour un "sous-marin de Milosevic" (sic). Les événements étant maintenant lointains, l'explicitation est peut-être moins nécessaire.

Revenant au texte, il s'agit donc de coordonner les résultats livrés par une analyse argumentative classique à ceux que livre une autre forme d'argumentation, tendant à délégitimer certains sentiments et à en légitimer d'autres. L'émotion construite dans la cible apparaît avec une intensité particulière dans les deux premiers paragraphes. Le texte attribue d'autres émotions, directement ou indirectement, aux bourreaux et aux victimes; à la différence des précédentes, celles-ci resteront immobiles (voir plus loin, parcours émotionnel du Tiers).

> [§1] *Cela fait plus de neuf mois que la Bosnie-Herzégovine connaît la guerre, et un bilan à faire frémir toutes les consciences: 165 000 morts dont 80 % de civils, plus de 9 millions de réfugiés et des dizaines de milliers de civils enfermés dans des camps dont certains – cela a été prouvé – sont des camps où l'on torture et massacre. Sous nos yeux se déroule la plus grande entreprise d'extermination ethnique depuis la dernière guerre. Demain, il suffit au général hiver d'intervenir à sa manière pour achever ce programme de nettoyage entrepris par quelques féodaux qui se sont trompés de siècle. Et lorsque après-demain, quand il faudra faire les comptes, nous réaliserons la quantité de dégâts humains causés par la folie nationaliste, le rouge nous montera au visage et nous resterons muets devant les questions gênantes de nos enfants.*

> [§2] *Impuissance de nos gouvernants, démobilisation de l'opinion, l'Europe reste interdite. Il semble que plus aucun crime contre l'humanité ne nous choque et que nous nous habituions à l'horreur.*

La construction des sentiments

Certains sentiments sont désignés directement (§1 et 2):

> *être choqué*
> *horreur*

d'autres indirectement:

> *frémir*

en français, on peut frémir de *joie*, mais le contexte l'exclut; seuls sont appropriées des émotions du type /*horreur*/, /*indignation*/, /*colère*/.

> *Le rouge nous montera au visage*

/*colère*/, /*honte*/ sont des sentiments associés au *rouge*, plus précisément au rouge *qui monte au visage*; l'énoncé coordonné «*et nous resterons muets devant les questions gênantes de nos enfants*» évoque une scène prototypique de la honte: "devant les enfants". L'ensemble construit donc la /*honte*/.

> *il semble qu'aucun crime ne nous choque et que nous nous habituions à l'horreur*:

les expressions "*s'habituer à l'horreur*", "*n'être choqué par rien*" définissent /*l'apathie*/. Cet énoncé a une valeur illocutoire de reproche; on peut donc lire en négatif les sentiments qui devraient être éprouvés, précisément *être choqué* et /*être indigné*/ par *l'horreur*.

On peut fusionner ces différents sentiments en trois familles:

> – *être choqué*, *horreur*, /*indignation*/, /*colère*/
> – /*honte*/
> – *apathie*.

Attribution des sentiments: les énoncés d'émotion

Ces sentiments sont attribués à différents acteurs-actants, leurs lieux psychologiques:

– *être choqué*, *horreur*, /*indignation*/, /*colère*/: => *toutes les consciences* [§1]
– /*honte*/: => *nous* [§1]
– /*apathie*/: => *nous* [§2]

Il n'y a aucun paradoxe à attribuer au même acteur de la honte et de l'apathie: ces émotions ne sont pas éprouvées simultanément mais successivement (voir plus loin).

Argumentations des sentiments

Les énoncés d'émotion sont soutenus par différents arguments.

Argumentation de *l'horreur*, puis de /*l'indignation*/, et de la /*colère*/
– L'*horreur* est justifiée (construite) par la nature des faits, la nature des victimes et leur quantité, et par leur proximité spatio-temporelle; le passage à /*l'indignation*/ et à la /*colère*/ par l'existence d'agents responsables incarnant des contre-valeurs, par la similarité des faits avec d'autres faits ayant provoqué l'horreur et l'indignation. Ces traits argumentatifs se rangent donc sous les topoï suivants:

– Quoi?

> *guerre, morts, réfugiés*
> [*des camps où*] *l'on torture et massacre* [§1]

– Qui?

> *80% de civils* [§1]

– Combien?

> *165 000 morts* [§1]

– Localisation et temporalité?

> *Sous nos yeux … demain … après demain …* [§1]

– Agent, cause?

> *ce programme de nettoyage entrepris par quelques féodaux qui se sont trompés de siècle* [§1]
> *la quantité de dégâts humains causés par la folie nationaliste* [§1]
> *quelques dirigeants politiques ont sombré dans un repli identitaire qui s'est vite transformé en folie* [§3]
> *ces meurtres sont accomplis par des hommes ayant interprété à leur manière ce que d'aucuns appellent la "verticale épique" des grands récits du Moyen-Age* [§4]

Les trois premiers topoï construisent une émotion de l'ordre de /*l'horreur*/; le quatrième, avec la désignation d'agents responsables oriente le sentiment vers /*l'indignation*/.

– Valeurs et intérêts?
A l'exception de la dernière désignation, le paradigme désignant les agents en fait les incarnations de contre-valeurs: *féodalité*, *folie nationaliste*, *repli identitaire*.

– Comme? catégorisation?

> *des camps* [§1],
> *la plus grande entreprise d'extermination ethnique depuis la dernière guerre* [§1]
> *le général hiver* [§1]

Argumentation de /*l'apathie*/ – L'apathie a aussi ses raisons. Elle est le sentiment associé au contre-discours réfuté, celui qui définit le conflit comme *inextricable*, *une guerre civile*, *un hasard de l'histoire*. Le conflit est alors construit comme coupé d'un *nous* dont l'absence d'affect est ainsi justifiée.

L'apathie est coupée de l'action, alors que l'indignation, la colère sont orientées vers l'action.

3. Le parcours émotionnel du tiers et la production argumentative de la honte

Chacun des discours construit donc son émotion dans la cible, le discours du proposant /*l'indignation*/, le discours de l'opposant /*l'apathie*/. Réfuter le contre-discours c'est aussi réfuter une émotion.

Il y a une syntagmatique des sentiments: si /*l'apathie*/ a été réfutée, si l'argumentation a conclu à la légitimité de /*l'indignation*/, alors le *nous* se trouve précisément dans l'état de /*honte*/. En d'autres termes, prouver à *nous* qu'il devrait être indigné alors qu'il est apathique, c'est par définition *lui faire honte*. La honte apparaît comme une sorte de sentiment de second niveau, un sentiment discursif par excellence.

On peut ainsi rendre compte d'une particularité intéressante de ce texte: il argumente et il met en scène les effets de sa propre argumentation. Le discours de Proposition attribue au Tiers (à sa cible idéale) le parcours émotionnel suivant:

- Stade initial: un *nous* adhérant au contre-discours, siège d'un sentiment *d'apathie*, coupé de l'action.
- Stade intermédiaire: un *nous* convaincu par le discours, siège d'un sentiment de /*honte*/, produit par le conflit du sentiment éprouvé et désavoué, /*l'apathie*/ et du sentiment qui devrait être éprouvé, /*l'indignation*/.
- Stade final: un *nous* adhérant au discours, dans l'état émotionnel construit par ce discours, /*l'indignation*/, orienté par ce sentiment vers l'action, la honte tendant à cette même fin. Il n'est pas interdit de penser que les lignes qui suivent sanctionnent par de la /*fierté*/ la (mise en scène de la) réussite totale de l'argumentation qui autorise une proclamation des valeurs: Cette /*fierté*/ succède à la *honte*, qui n'est plus tout à fait la même: on avait honte "pour soi"; maintenant on a honte "pour les autres":

> *Nous sommes des citoyens d'Europe et nous tentons dans la mesure de nos moyens de comprendre et d'agir pour que l'espace européen soit préservé du racisme, de la xénophobie et de l'intolérance en général. La situation de la Bosnie et l'inaction des états européens nous afflige et nous fait honte.* [§7]

4. Émotions des bourreaux, émotions des victimes.

La plasticité des sentiments prêtés au public des militants, travaillés par l'argumentation, s'oppose à l'absence d'émotion prêtée aux victimes. Un énoncé comme «*Je pense à Sarajevo la citoyenne, seule, abandonnée, désarmée, meurtrie et qui continue à se défendre*» n'impute aucune émotion aux victimes, mais elle en affiche une chez le locuteur (voir Chapitre 8), émotion qui contribue précisément à la construction de la honte que le public devrait ressentir ou qu'il fait à ses gouvernants. Cette stratégie argumentative-émotionnelle ne sollicite pas l'identification avec les victimes. C'est une forme de texte militant, il y en a d'autres.[2]

Quant aux émotions des bourreaux, il semble difficile d'aller au-delà de quelque chose comme /*l'exaltation*/, au vu des § 4 et 5. Cette émotion n'est en tout cas pas argumentativement fonctionnelle.

Annexe: *Sarajevo, la citoyenneté assassinée*

Sarajevo: la citoyenneté assassinée. Yann de Kerorguen, journaliste ICE, Paris

> [§1] *Cela fait plus de neuf mois que la Bosnie-Herzégovine connaît la guerre, et un bilan à faire frémir toutes les consciences: 165 000 morts dont 80 % de civils, plus de 9 millions de réfugiés et des dizaines de milliers de civils enfermés dans des camps dont certains – cela a été prouvé – sont des camps où l'on torture et massacre. Sous nos yeux se déroule la plus grande entreprise d'extermination ethnique depuis la dernière guerre. Demain, il suffit au général hiver d'intervenir à sa manière pour achever ce programme de nettoyage entrepris par quelques féodaux qui se sont trompés de siècle. Et lorsque après-demain, quand il faudra faire les comptes, nous réaliserons la quantité de dégâts humains causés par la folie nationaliste, le rouge nous montera au visage et nous resterons muets devant les questions gênantes de nos enfants.*

2 La question du récit d'horreur et des différentes formes et fonctions de cette mise en récit est encore différente. Le récit d'horreur peut être mis au service du témoignage, mais les fonctions du témoignage sont elles-mêmes très diverses. Voir par exemple, V. Nahoum-Grappe, "L'épuration ethnique: désastre et stupeur", in *Vukovar, Sarajevo… La guerre en ex-Yougoslavie*, sous la direction de V. Nahoum-Grappe. Paris, éd. Esprit, oct. 1993.

[§2] *Impuissance de nos gouvernants, démobilisation de l'opinion, l'Europe reste interdite. Il semble que plus aucun crime contre l'humanité ne nous choque et que nous nous habituions à l'horreur.*
[§3] *Contrairement à ce que les responsables politiques et militaires occidentaux tentent de nous faire croire en parlant de conflit inextricable, les faits sont clairs. A partir d'une inquiétude légitime sur le sort des minorités serbes, quelques dirigeants politiques ont sombré dans un repli identitaire qui s'est vite transformé en folie. N'acceptant pas le verdict du vote en Bosnie-Herzégovine, ils ont purement et simplement décidé de s'emparer de la République sous l'œil bienveillant du président Milosevic. Il est non moins clair et démontré que les victimes des bombardements sont des civils, et les personnes massacrées, en majorité des Musulmans. Même s'il est incontestable que des populations serbes, notamment en Herzégovine subissent aussi des violences commises par des extrémistes croates, rien ne peut justifier la façon dont cette inquiétude s'est traduite sur le terrain, se transformant en machine infernale que rien ne semble pouvoir arrêter.*
[§4] *Ce qui se passe à Sarajevo et en Bosnie n'a rien d'une guerre civile; c'est une guerre de conquête doublée d'un crime contre l'humanité, la négation absolue de la dignité humaine. Ces meurtres sont commis par des hommes ayant interprété à leur manière ce que d'aucuns appellent la «verticale épique» des grands récits du Moyen Age. Cette guerre n'est pas un hasard de l'Histoire, elle est programmée. Il suffit de considérer la mécanique militaire mise en place et de prendre connaissance des différents rapports sur les camps de détention en Bosnie, mais surtout de prêter attention à ce que disent les fous de Palé, comme les appellent les gens de Sarajevo, leur ville.*
[§5] *J'ai eu l'occasion, comme journaliste, d'effectuer un voyage en Bosnie au mois de juin et j'ai pu rencontrer ces hommes de Palé, cette petite ville qui surplombe Sarajevo et où sont massés les positions d'artillerie. Imaginez la Suisse à 30 km de l'enfer de Sarajevo, une ambiance de cure thermale et des hôtels panoramiques où sont installés Karadzic, Koljevic, Mladic, Osotoic, Dutina. Il est clair dans leurs propos que le nettoyage ethnique est l'ossature du programme «Grand Serbe», même s'ils utilisent le concept pudique de transfert de populations. Exemple: Dutina, chef du service de la propagande, qui dit se battre pour la beauté dans le monde. Je rapporte ses propos: «Nous sommes un rempart contre l'Islam, l'Europe devrait nous remercier. Je suis en faveur d'un traitement frontal. même s'il est très violent». La destruction de Sarajevo ne le gène pas: «C'est une ville laide, c'est une ville turque».*
[§6] *Tous ceux que j'ai rencontré à Palé m'ont parlé de littérature et de fatalité, d'héroïsme et de sacrifice. A grand renfort de citations historiques. Par exemple: les exploits de Marko Kraljevic contre les Turcs, son caractère invincible, sa force incomparable. D'après la légende, ce Roland serbe n'est pas mort, il dort seulement, et, à son réveil, le peuple serbe rentrera en possession de sa liberté et réalisera enfin son union. Il se trouve que je suis tombé récemment sur un roman de Mircéa Eliade, L'éternel retour, dans lequel il traite de la nostalgie d'un retour périodique au temps mythique des origines. Il avance que, pour pouvoir supporter l'Histoire – défaites militaires ou humiliations politiques –, certaines nations font appel aux mythes ou plus exactement à la «mythisation» des personnages historiques. Et il parle de Marko Kraljevic dont le rôle historique fut négligeable mais la légende bien vivace. Marko combat un dragon à trois têtes et le tue. Il combat aussi son frère*

Andrija et le tue. Aujourd'hui la Bosnie est pleine de Marko qui ne supportent pas l'Histoire. Car l'Histoire, pensent-ils, leur a souvent été défavorable. Curieusement, ces Marko sont souvent poètes, littérateurs, psychiatres ou historiens. Ils ne vivent plus dans le monde de l'individu mais dans le monde de l'exemplaire, de la fiction. Une fiction guerrière, une fiction aveugle et qui tue. En ce sens, les habitants de Sarajevo ont raison, les hommes de Palé sont devenus fous. Leur programme «littérairement prouvé», comme on dit scientifiquement prouvé, n'a pas son pareil en Europe. Il est le premier exemple du grand choc des forces régressives avec la modernité.

[§7] *Nous sommes des citoyens d'Europe et nous tentons, dans la mesure de nos moyens, de comprendre et d'agir pour que l'espace européen soit préservé du racisme, de la xénophobie et de l'intolérance en général. La situation de la Bosnie et l'inaction des Etats européens devant ce cauchemar nous afflige et nous fait honte. Je pense à Nedim Locarevic, rédacteur en chef à la télévision de Sarajevo, qui était avec nous l'année passée, lors de nos dernières rencontres. Il fait partie de ces journalistes remarquables qui continuent à témoigner de cette chose incroyable: la destruction d'une capitale européenne sous la torture des bombardements incessants, tout comme Zlatco Dizdarevic, Zdravko Grebo, Ibrahim Spaphic et bien d'autres. Je pense à Sarajevo la citoyenne, seule, abandonnée, désarmée, meurtrie et qui continue à se défendre. Sarajevo, ville des grands rassemblements pour la paix, ville de la liberté d'expression, ville de culture qui croyait en l'Europe plus que les Européens eux-mêmes (ceux de la Communauté). Je pense à ses habitants qui n'ont rien demandé d'autre que de continuer à vivre ensemble, Musulmans, Croates, Serbes mélangés. Je songe aussi à ce que disait Svébor Dizdarevic à cette même tribune, en octobre 1991. Il nous alertait déjà sur les massacres à venir et disait que seule une pression menaçante de l'Europe pouvait enrayer la machine infernale.*

[§8] *La raison de ces rencontres I.C.E. à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm n'est pas seulement intellectuelle, elle est d'abord politique.*

[§9] *Cela fait plusieurs mois que nous nous élevons contre le fait que les discussions relatives à cette guerre n'ont jamais permis aux citoyens de se faire entendre. Peu de médias leur ont donné la parole et les responsables politiques ont fait preuve d'une grande indifférence à leur égard. Quant aux négociations, leur accès n'est autorisé qu'aux partis nationalistes. Et nous continuerons d'insister pour que la voix des gens «normaux» soit enfin entendue. Nous demandons aux hommes politiques, aux personnalités de la société civile et représentants des médias de reconnaître et de promouvoir le rôle politique des forces démocratiques dans les Républiques de l'ex-Yougoslavie afin que l'espoir qu'elles incarnent rencontre le plus large soutien. Tel était le sens de nos premières rencontres l'année dernière. Tel est de manière plus prononcée aujourd'hui le sens de ce rendez-vous auquel nous avons convié des personnes qui se sont distinguées par leurs prises de position courageuses. Ils sont journalistes et universitaires. Ils viennent de Bosnie, de Croatie, du Montenegro, de Serbie et du Kosovo. Comme nous, ils estiment que les criminels de guerre qui ont entrepris la purification ethnique doivent savoir qu'ils ne resteront pas impunis. Plus que nous, ils savent que la voix des médias indépendants, aujourd'hui menacée, est capitale pour que cesse la guerre. Ces invités ne sont pas les représentants d'une quelconque communauté. Ils s'expriment au nom d'une exigence morale, au nom d'une conscience civique qu'ils espèrent voir partagée.*